

La Sœur Eusébie Wawrezcka me suivit de la même manière. Vint ensuite la Sœur Clothilde Komarska, qui avait eu un œil arraché à Polock ; la quatrième, Irène Pomarnacka, se fit attendre longtemps. L'inquiétude commençait à nous snisir ; mais enfin nous l'entendîmes en l'air prononcer ces paroles : " Loué soit le Seigneur ! " et elle tomba comme nous sur la neige. Elle se leva lestement et nous salua, vêtue d'un manteau qu'elle avait pris à un gardien russe ivre mort, pendant que nous l'attendions, effrayées de son retard.

Tout cela arriva vers minuit du 31 mars au 1er avril de l'année courante 1845.

Dieu l'a voulu ainsi.

Il prendra donc soin de nos pauvres Sœurs aveugles et infirmes que nous avons abandonnées sans les prévenir ; car si elles nous avaient demandé de rester avec elles, nous n'aurions pas eu le courage de les quitter, et cependant il a fallu fuir, Dieu l'a voulu.

Il m'a été dit que deux de nos Sœurs infirmes moururent peu de jours après et que toutes les autres furent placées dans un hôpital, après une longue résistance de la part de Siemaszko, qui ne voulait le permettre que si elles consentaient à communier une fois au moins de la main d'un pope schismatique. Ne pouvant pas l'obtenir de nos Sœurs, il exigea des gardiens de l'hôpital la promesse que jamais un prêtre catholique ne leur serait amené.

Après avoir secoué la neige qui nous couvrait nous allâmes sur les ruines d'une chapelle voisine réciter en commun les prières de la nuit ; nous nous embrassâmes en pleurant et nous nous séparâmes afin d'échapper plus facilement aux poursuites de la police, et pour que l'une d'entre nous au moins pût avoir le bonheur de parvenir jusqu'aux pieds du vicaire de Jésus Christ, et d'y déposer les gémissements d'un peuple martyrisé pour la foi, d'un peuple qui demande à grands cris le retour de ses prêtres, mourant dans les prisons, gelant dans les glaces de la Sibérie, et persécutés en haine de la Sainte Église romaine ; d'un peuple demandant à grands cris le rétablissement de ses sanctuaires détruits, ou ce qui est plus triste encore, profané par le schisme.

Après avoir erré pendant trois mois environ dans les forêts de la Lithuanie, souffrant du froid, de la faim et de la soif, espionnée poursuivie et toujours préservée de ces dangers par la divine Providence, j'ai traversé la Prusse, la France, et je suis arrivée à Rome, ou, par ordre exprès du Saint Père, je viens de faire le récit de tout ce que j'ai pu me rappeler des événements qui se sont passés pendant les sept années où nous avons eu le bonheur de souffrir pour la foi.